

Église et société, Genève au XVIIe siècle [Roger Stauffenegger]

Autor(en): **Campagnolo, Matteo**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **38 (1988)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BESPRECHUNGEN - COMPTES RENDUS

SCHWEIZERGESCHICHTE - HISTOIRE SUISSE

ROGER STAUFFENEGGER, *Eglise et société, Genève au XVII^e siècle*. Genève, Librairie Droz, 1983. 2 vol., XIII, 1007 p.

Cet ouvrage a comme but de reconstruire, fixer, embrasser la totalité de la réalité genevoise au XVII^e siècle. L'Eglise et la société sont précisément les deux pôles visibles et sensibles de cette réalité, ou – si l'on veut – les deux axes cartésiens sur lesquels l'auteur place et détermine Genève au XVII^e siècle.

Roger Stauffenegger, professeur d'histoire moderne à Besançon, a construit son œuvre comme le fameux *Roget's Thesaurus*: le lecteur doit se rendre compte au plus vite de ce procédé, sous peine de ne jamais pénétrer dans cette *Genève*. Après le titre, que nous avons analysé, on passe à une approche un peu plus circonstanciée: il faut acquérir une bonne maîtrise de l'index des pp. 501–506. D'un souffle, il est déjà impossible d'en embrasser le tout. Alors, d'abord, seulement les gros titres: les trois parties; ensuite les six chapitres; puis, petit à petit, les subdivisions ultérieures. Pour ceux qui ont surmonté le premier degré d'initiation, il y a l'index plus détaillé des pp. 1001–1007, qui sert aussi de récapitulatif à tout l'ouvrage, et de point de repère au cours de la lecture que l'on est finalement prêt à affronter.

Rendre visible, ressusciter même, tel paraît être le but idéal de la recherche et de la composition historique pour l'auteur. Il se manifeste au cours du livre de trois façons. Premièrement, *Eglise et société, Genève au XVII^e siècle* est un centon d'innombrables citations tirées surtout des Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève. Ce document, en général sans poésie et sans valeur littéraire, acquiert sous l'œil de Stauffenegger une valeur emblématique, une vie, une exemplarité attachantes. Mais l'œuvre de Stauffenegger n'existerait sans doute pas sans les riches Archives Tronchin, qui nous restituent de façon bien plus microscopique deux personnalités genevoises qui se posent comme les deux extrêmes de la Compagnie des pasteurs au XVII^e siècle: Théodore, l'envoyé au Synode de Dortrecht, et Louis qui inaugure le libéralisme du XVIII^e siècle. De ces deux sources provient aussi le deuxième élément, visuel par excellence, de l'art de l'auteur: de nombreux graphiques, souvent originaux, véritables coups d'œil, résumant et prouvant tour à tour. Le troisième élément est une absence presque totale de chronologie. Contrairement aux œuvres historiques, qui se situent autant dans le temps que dans l'espace, celle-ci semble ne se situer que dans la dimension spatiale.

Le sujet sans doute favorisait une telle démarche. Il n'en demeure pas moins que le style de R. Stauffenegger est tout à fait unique, autant dans le détail que dans la conception d'ensemble. L'auteur donne l'impression qu'il observe Genève comme le prince la belle au bois dormant, au cours d'une contemplation qui dure 500 p., ou – disons mieux – 350 p. C'est une succession d'impressions foudroyantes, d'expressions hâchées, d'allusions significatives et recherchées: une seule, gigantesque phrase ... Puis il y a tout de même le réveil: l'objet de contemplation évolue: même Genève, même le XVII^e siècle changent, nous dit l'auteur dans la troisième partie, «Les deux cités», divisée en deux chapitres, «Un second XVII^e siècle», «Ordre et mouvement».

Cet ouvrage de génie (comme tout chef-d'œuvre il est inépuisable, et presque impénétrable), inspiré par la connaissance de milliers d'ouvrages historiques et de pensée qui remplissent et se chevauchent dans 70 p. de bibliographie et 360 p. de notes en menus caractères, est une œuvre poétique au souffle puissant. Dans une telle exubérance de références, dans une telle richesse, comment regretter que la correspondance de la Compagnie des pasteurs ne soit pas mise en valeur?

Au lieu de se livrer à la recherche de la vérité dans l'analyse des faits, l'auteur l'a figée dans sa *Genève* qui se dresse comme une cathédrale. Au lecteur d'en retrouver la clef, car l'auteur est de ceux qui peuvent dire, en renversant l'affirmation du personnage de Jane Austin: «I do write well enough to be unintelligible!».

Genève

Matteo Campagnolo

ALLGEMEINE GESCHICHTE - HISTOIRE GÉNÉRALE

Federico Chabod e la «nuova storiografia» italiana dal primo al secondo dopoguerra (1919-1950), a cura di BRUNELLO VIGEZZI. Milano, Jaca Book, 1984. XXIII, 719 p.

Nel marzo del 1983, in quattro intense giornate di studio tenute a Milano, una vasta schiera di storici italiani ha tenuto, si può ben dire, i propri «stati generali», dibattendo appassionatamente sulla figura di Federico Chabod e sulla storiografia dei suoi tempi, ponendo tuttavia una cesura non del tutto convincente, se non per mera convenienza pratica, al 1950. Lo scopo dichiarato del convegno era duplice. Da una parte intendeva rendere omaggio al grande storico valdostano a poco più di venti anni dalla scomparsa (Federico Chabod era nato nel 1901 e morì nel 1960), valutare criticamente la lezione, saggiare con sufficiente distacco la fecondità e l'irradiazione delle sue ricerche e misurare gli eventuali avanzamenti nei cantieri di ricerca aperti dalle sue vaste esplorazioni archivistiche. Dall'altra proponeva di sottoporre più di un trentennio di storiografia italiana a un'analisi storica e critica che ne esplicitasse peculiarità, esiti, orientamenti e problemi, non tanto nella forma piuttosto accademica di un esercizio di storia della storiografia, quanto piuttosto come tentativo di vero e proprio esame di coscienza o resa dei conti e per portare al pettine parecchi nodi ancora tenacemente aggrovigliati. Grazie a questo duplice indirizzo la lettura degli atti raccolti in un ponderoso volume di oltre settecento pagine risulta avvincente e utilissima, sia per conoscere gli itinerari della recente storiografia italiana, sia per i contributi che illuminano da diverse angolature la molteplice attività di Chabod e ne profilano, attraverso l'affettuoso ricordo di amici e allievi, un ritratto finemente tratteggiato, sia per avere un significativo assaggio del dibattito ideologico degli storici italiani, sempre vivacemente attenti ai rapporti tra storiografia e politica.

Devo tuttavia chiedere di essere creduto sulla parola, poichè risulta impossibile rendere conto in una breve nota di tredici ampie relazioni e di una settantina di interventi, alcuni anche assai articolati, che spaziano dagli studi medioevali e rinascimentali, alla storia religiosa, delle idee, economica, regionale e dello stato moderno, a quella delle relazioni internazionali, e che poi affrontano i problemi dell'organizzazione degli studi storici, passano in rassegna i contributi italiani ai congressi storici internazionali, si occupano dei rapporti con lo storicismo, con l'incombente egemonia culturale di Benedetto Croce, con il marxismo e naturalmente con il fascismo e l'antifascismo.